

C'est qu'il savait manier ces hommes parfois rudes, les connaissant tous, s'intéressant à eux, à leurs familles, les respectant lui aussi. Dans une des dernières lettres qu'il a écrites, peut-être la dernière, il expliquait encore à l'un de ses agents, sous cette forme à la fois autoritaire et paternelle qui était Bonnard tout entier, comment il est possible de concilier la discipline avec la bienveillance et le respect à l'égard du subalterne.

Oui, Bonnard fut vraiment l'homme sans peur et sans reproche. Vous dirai-je ce qu'il fut dans la vie privée, l'homme droit et honnête, l'époux parfait, le père de famille modèle? Hélas! il n'est point de mots pour consoler sa digne et sainte compagne, ses enfants qui nous entourent, et j'ose à peine effleurer leur douleur d'un mot d'amicale et profonde sympathie! Du moins, il a voulu leur laisser la suprême consolation de mourir doucement, les yeux au ciel, et d'une fin très chrétienne. Sa mort a été belle comme sa vie, comme toutes celles qui sont moins une descente au tombeau qu'une élévation vers une vie nouvelle.

Comme vice-président de la Société française des Ingénieurs coloniaux, je dois aussi un salut à l'ami qui s'en va, et qui avait été un de ses premiers adhérents, un de ses membres les plus dignes et les plus dévoués.

En son nom, mon cher ami, au nom de vos anciens camarades de travail, de ceux au milieu desquels vous avez trop peu séjourné ici, je vous dis adieu et au revoir.

M. REVOL  
(Aix 1902),  
*Secrétaire-Trésorier  
du Groupe régional du Chili.*

---

## PLUVIER (ALEXANDRE)

Angers 1869.

MEMBRE PERPÉTUEL.

ANCIEN MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ EN ROUMANIE.

Les obsèques de notre camarade Pluvier Alexandre ont eu lieu, à Marseille, le 4 octobre 1912.

Bien que notre camarade Pluvier fût inconnu de la plupart des Cama-

rades de Marseille (notre Camarade n'avait, en effet, pas quitté le lit depuis son arrivée dans notre ville), un certain nombre d'entre nous avaient tenu à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

Sur la tombe, M. Estienne, président du Groupe régional des Bouches-du-Rhône, retraça, en termes émus, la vie de notre regretté Camarade.

DISCOURS DE M. M. ESTIENNE (Aix 1871),

PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers dont il était membre perpétuel et a été longtemps membre correspondant, au nom du Groupe régional des Bouches-du-Rhône, j'ai la pénible mission de dire un dernier adieu au camarade Pluvier, que nous accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure.

Pluvier Alexandre est né à Lorient en 1853. Élève à notre École d'Angers, en 1869, il en sortait, après de brillantes études, le septième de sa promotion.

Dessinateur à la Société des Batignolles, à Paris, il est envoyé, en 1874, en Roumanie, pour conduire des travaux importants.

D'une intelligence remarquable, ayant des facultés rares d'assimilation, il quitte la Société des Batignolles et entre au service du Gouvernement roumain en qualité d'ingénieur des Chemins de fer l'État, fonctions dans lesquelles il se fait remarquer de 1874 à 1879.

De 1879 à 1884, notre Camarade est ingénieur de la construction de la Société des Basaltes artificiels de Bucharest. A cette dernière date, le gouvernement lui donne la haute situation d'ingénieur conseil aux fortifications. En 1890, les éminents services rendus à la cause nationale lui valent d'être nommé chevalier de l'Étoile de Roumanie. En 1891, les travaux de défense terminés, Pluvier est agréé, en qualité d'ingénieur représentant, en Roumanie, des Forges de Châtillon et Commentry.

Pour l'armement des forts qui ont été construits sous sa direction, le Gouvernement a besoin d'un matériel important. A cette époque, comme aujourd'hui, la lutte était ardente, âpre, entre l'industrie française et l'industrie allemande ; l'usine Krupp se croyait, se disait tout au moins, sans rivale pour la fourniture du matériel de guerre : on lui attribuait une grande partie du succès des armes allemandes en 1870!... Pluvier,

par ses démarches, par les hautes relations qu'il avait parmi les membres du Gouvernement roumain, fort d'ailleurs de la valeur de notre matériel, sut prouver, sut convaincre qu'il était équivalent sinon supérieur à celui de nos rivaux; il obtint finalement qu'une commande de 29 millions de francs fût confiée aux forges de Châtillon, à l'exclusion de la grande maison allemande qui, cependant, avait à son service toute la diplomatie de son pays. Notre Camarade a donné, dans cette circonstance, une grande preuve de son patriotisme éclairé, il a rendu un signalé service à sa patrie qu'il mettait au-dessus de tout dans ses préoccupations.

Le Gouvernement l'en récompensa en lui conférant la croix de la Légion d'honneur en 1892.

De 1896 à 1899, Pluvier s'occupe d'études pétrolifères dans diverses régions de la Roumanie. En 1900, il est nommé conseiller du Commerce extérieur de la France. De 1899 à 1908 notre Camarade est directeur technique de la Steana Româna et de la Romana American Oil; de 1908 à 1911, ingénieur-conseil au Crédit pétrolifère roumain. Il reçoit la croix d'officier de la Couronne de Roumanie. En 1911, ingénieur-conseil et directeur technique des chantiers pétrolifères de Gemsak-Zeiteh (Égypte) pour le compte de l'Anglo Egyptian Oil. A peine installé dans ces nouvelles fonctions, un accident terrible brise brutalement la brillante carrière de notre infortuné Camarade. Étant au haut d'une échelle pour fermer une soupape de sûreté, des dégagements de gaz le suffoquent, il tombe en arrière et se fracture, sur les rochers, la colonne vertébrale en deux endroits : c'était le 31 décembre 1911; depuis, ce sont des souffrances atroces, c'est un long martyre supporté avec une vaillance, une sérénité d'âme inouïes, sachant qu'aucun remède, qu'aucune intervention chirurgicale ne pouvait améliorer son état : les soins affectueux, de tous les instants, d'une épouse admirable de dévouement, la science des sommités médicales ont pu prolonger, pendant neuf mois, cette existence condamnée! Pluvier a cessé de souffrir hier, il s'est éteint quelques minutes après que je le voyais pour la première fois, appelé à son chevet par notre camarade Siret qui l'avait connu et apprécié à sa réelle valeur, en Roumanie, il y a vingt ans!

Nous devons tirer de cette vie un enseignement et un exemple. Elle prouve ce que peuvent l'intelligence, le travail acharné; mais elle montre aussi combien les études que nous faisons dans nos chères Écoles, les conseils que nous y prodiguent nos chers professeurs, nous permettent, plus tard, d'aspirer aux fonctions les plus diverses et nous y montrer,

toujours, à la hauteur!... Il nous est bien permis d'affirmer que les Écoles nationales d'Arts et Métiers font de leurs élèves, non seulement des hommes capables de rendre des services à leur pays qu'ils font aimer partout, mais encore des patriotes qui ont, chevillé au cœur, l'amour de la patrie, de notre belle France!

J'adresse à la veuve éplorée, aux enfants, à la famille de notre regretté Camarade, nos plus respectueux compliments de condoléances! Que la carrière si bien remplie, toute d'honneur, de leur cher défunt, soit un adoucissement à leur légitime douleur! Pluvier, cher Camarade, le noble exemple que vous avez donné portera ses fruits parmi nous.

Dormez en paix l'éternel repos!

LA COMMISSION RÉGIONALE.

---